Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED

TEMPERATURE

MERCREDI, 23 JUILLET 1913.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	78	23
Midi	76	22
3 p. m.	76	22
6 p. m.	76	22

Le roman d'un livre.

Lorsqu'en 1724, Benjamin Franklin vint de Philadelphie à Londres, il trouva un emploi comme compositeur dans une imprimerie. Le premier ouvrage qu'on lui donna à composer fut "La Religion de la Nature," de Wollaston, dont les théories le révoltèrent à tel point qu'il se mit à écrire, à composer et à imprimer lui-même son ouvrage, "Disertations sur la Liberté," qui fut tiré à cent exemplaires.

Plus tard, Benjamin Franklin en arriva à regretter ses opinions de jeunesse et n'eut plus qu'un désir: rentrer en possession des cent exemplaires de son livre et les détruire. Il en retrouva quatre-vingt-dix-huit. Des deux qui échappèrent à ses recherches, l'un est la propriété du gouvernement des Etats-Unis. Quant à l'autre, il vient d'être vendu aux enchères publiques à Londres.

Ce dernier exemplaire a été acheté, en 1850, par le libraire londonien Henry Stevens, pour le prix de deux schillings et demi. Stevens l'offrit d'abord au British Museum qui, mal inspiré, refusa de l'acheter. Plus tard, le volume fut adjugé, dans une vente publique, au prix de cent dollars et trouva sa place dans la célèbre collection Huth.

Ces jours-ci, il a été de nouveau offert en vente, et c'est le fils de Henry Stevens, libraire lui-même, qui, par piété pour la mémoire de son père, fit une première enchère de deux schillings et demi. La seconde enchère bondit directement à 1,400 dollars et, après une lutte acharnée, M. Stevens junior acquit pour vingt-cinq mille francs le premier volume que son père avait payé soixante cents.

La poste dans les forêts canadiennes.

Chez les rudes populations de bûcherons et de trappeurs des forêts canadiennes, le service postal est aussi primitif qu'original. Toutes les semaines, un break attelé de deux forts chevaux parcourt la forêt immense. C'est là, en effet que se trouve le bureau de poste du district. Il n'est pas compliqué: un gros arbre au tronc duquel on a fixé par de solides ligatures une boîte en bois et au-dessus une pancarte avec la mention: "Letter box" (boîte aux lettres). C'est tout.

Le conducteur, sans même descendre de voiture, avec une perche enlève les lettres qui se trouvent dans la boîte y dépose celles qu'il est allé chercher à la ville la plus proche, quelquefois distante de 100 milles, puis repart au galop.

Chacun vient ensuite chercher à cette "poste restante" le courrier qu'il attend et y déposer pour le prochain passage celui qu'il désire envoyer. Il n'y a, paraît-il, jamais d'accrocs dans ce service rudimentaire.

LA REFORME MONETAIRE.

Selon le Times Democrat quelques banquiers Ultra-Conservateurs n'aimeraient pas l'idée que le Conseil Général de Réserve Fédérale soit composé exclusivement de 3 hauts fonctionnaires et de 4 membres à choisir par le Président des Etats-Unis, dont le choix devra être ratifié par le Sénat. — Qui est-ce qui garantit que le choix de M. le Président ne tombera que sur des hommes politiques ? C'est mal connaître M. Woodrow Wilson, qui, jusqu'à présent, ne s'est encore jamais trompé dans le choix de ceux qu'il a jugés dignes de servir le bien public. — Que l'on ait donc confiance en sa connaissance des gens et des choses.

Une preuve: de tous ceux qui depuis la publication du nouveau projet de loi ont mené grand bruit, banquiers ultra-conservateurs, conservateurs, et semi-conservateurs, personne n'a eu assez de connaissance de son métier pour s'apercevoir du point faible de la réserve métallique de 33 1-3 pour cent, des "Federal Reserve Treasury Notes," lequel point faible vient d'être découvert et auquel le gouvernement vient de porter remède. Ce passage vient d'être amendé de façon à ce que les Banques Fédérales de Réserve soient obligées d'avoir dans leurs coffres, comme réserve: de **l'or** ou des **certificats d'or** pour **un tiers** (33 1-3 pour cent) des "Federal Reserve notes" déboursés par elles. Ceci pour empêcher l'accumulation des billets payables en argent ou des dollars argent, qui ne formeraient, au cours actuel de l'argent qu'une réserve d'environ 15 pour cent. N'est-ce pas une preuve éclatante que le nouveau projet de loi est en des mains aussi intègres que capables ? Que l'on cesse donc ce tapage, par lequel les banquiers — ou ceux qui se considèrent comme tels — ne se donnent qu'un: "testimonium paupertatis."

Pour le reste de son article, nous sommes parfaitement d'accord avec le Times Democrat.

M. T. de M.

Un poisson à poumons.

Le muséum de New-York vient d'enrichir ses collections d'un hôte des plus curieux. C'est un poisson qui porte le nom scientifique de "protopterus anneetens" et qui peut vivre pendant des mois hors de l'eau.

Ce singulier poisson a été trouvé en Afrique, dans le limon séché de la Gambie.

Comme ce fleuve est presque à sec pendant l'été le "protopterus anneetens" n'abandonne point pour cela son berceau. Il se cache sous quelque anfractuosité et il s'endort enveloppé dans la vase. Il respire alors à l'aide de poumons. Lorsque les eaux reviennent, il s'éveille et ses branchies reprennent leur activité.

On put vérifier l'exactitude du fait, car lorsqu'on découvrit le "protopterus anneetens," il était couvert de boue et sans vie apparente; aussitôt plongé dans l'eau de l'aquarium, il se mit à nager et reprit au bout de peu de temps le brillant et la souplesse qui caractérisent ses congénères. Il ne semble même éprouver aucune gêne de son changement d'état.

L'ELEPHANT D'AFRIQUE VA DISPARAITRE

Si quelques coloniaux trop optimistes estiment que l'éléphant d'Afrique a encore de beaux jours à vivre, il en est d'autres et de nombreux qui savent combien les bons pachydermes sont menacés, particulièrement au Congo, et qui jettent le cri d'alarme.

Dernièrement, à l'Académie des sciences, M. Edmond Perrier disait avec raison que dans sept ou huit ans l'éléphant africain aurait disparu. Quelques précisions feront comprendre combien, en effet, le danger est grand.

On a parlé comme d'une panacée souveraine pour la protection de l'éléphant de l'obligation de respecter les animaux ne portant que des pointes d'ivoire inférieures à tant de kilos, cinq ou six, par exemple. Croyez-vous vraiment qu'un chaseur ira, d'un coup d'œil, soupeser les défenses du gibier qu'il a devant son fusil?... Admettons même que, sans garde champêtre, le chasseur européen se prive volontairement d'un beau coup par souci des réglements. Il reste l'indigène, grand chaseur et grand tueur d'éléphants.

Or, — et c'est là le nœud de la question. — l'indigène n'a qu'un souci médiocre de l'ivoire. S'il y en a, tant mieux, c'est une bonne aubaine; s'il n'y en a pas, tant pis, l'éléphant ne sera pas sauvé pour cela. Il sera impitoyablement abattu parce qu'il ne compte, aux yeux des noire, que pour la graisse et la chair, la chair qui, boucanée, nourrira des familles entières pendant des semaines.

Si l'Européen recherche l'ivoire, le noir, lui, vise — sans plaisanterie — à la viande.

Et voilà pourquoi toutes les mesures demandées de protection de l'éléphant sont vouées à l'insuccès.

Il faut tenir compte également que si l'éléphant succombe individuellement par l'effet de la volonté appliquée du blanc, les proboscidiens, qu'ils aient douze mois ou douze ans, tombent pêle-mêle dans les traquenards des noirs.

Souvent, ces derniers entourent les gîtes d'éléphants d'un large cercle de feu, à l'intérieur duquel les bêtes affolées s'entre-tuent, sans même que les chasseurs puissent les approcher et les voir.

Allez donc, à ce moment de délire où ils touchent enfin au but convoité depuis des mois, leur parler de la circulaire numéro tant sur le poids des pointes d'ivoire!

Mais rien ne vaut l'éloquence des chiffres. Examinons donc les statistiques de l'ivoire embarqué à Matadi en 1911. Le total est de trente mille pointes!

Or, on estime que les réserves étant épuissés depuis quelques années, ce qui est un fait notoire, 90 pour 100 au moins de ces pointes proviennent de la chasse.

Il aurait donc été tué, à ne lire que ce document et en admettant que chaque éléphant ait donné deux pointes, 13,500 éléphants en une seule année!

Mais, hélas! cette hécatombe déjà importante est bien plus considérable encore. C'est qu'en effet il faut faire entrer en ligne de compte les "escravelles" qui n'ont pas été exportées faute du poids réglementaire de 6 kilos.

Et deux "escravelles," aussi bien que deux pointes de choix, représentent au moins un éléphant qui ne reproduira plus.

Songez encore que cet ivoire enregistré ne comprend pas les pointes que fonctionnaires, officiers ou commerçants sont autorisés à exporter personnellement.

Un fonctionnaire ne peut emporter dans ses bagages qu'une pointe de moins de 25 kilogrammes ou l'équivalent de ce poids en plusieurs pointes de 6 kilogrammes.

Mais deux pointes, quel que soit leur poids, n'en représentent pas moins un éléphant tué.

N'oublions pas non plus que les statistiques fournies par le port de Matadi ne portent pas sur la côte du Gabon, qui évacue directement l'ivoire recueilli par l'Ogoné. Cet ivoire représente un très sérieux apport.

Nous sommes déjà loin des 13,500 victimes de 1911. C'est au moins 16 à 18,000 éléphants tués qu'il faut compter. On admettra bien, en effet, que dans les battues indigènes des éléphants sans pointes et des éléphanteaux succombent dont le nombre devrait normalement venir grossir les statistiques.

Aucune comète, fut-elle la plus vaste et la plus giboyeuse, ne pourrait suffire longtemps à de telles hécatombes, si l'on tient compte surtout de l'arrêt dans la natalité qui en est la conséquence.

On a songé a protéger les fauves dont l'utilité est au moins contestable et il ne suffit pas de débarquer au cap de Bonne-Espérance, en Afrique orientale ou au Cameroun, pour avoir le droit d'exterminer lions, rhinocéros et panthères. Cette chasse est réglementée.

Loin de nous la pensée de critiquer ces mesures, mais puisqu'on s'est occupé d'animaux nuisibles, on aurait peut-être pu faire quelque chose pour l'éléphant. Le continent noir semblait être un réservoir inépuisable pour les disciples de Nemrod et voilà qu'on jette déjà le cri d'alarme pour plusieurs espèces menacées de sa disparition. Au premier plan, l'aigrette, traquée sur tous les fleuves, le merle métallique, dont les modistes appréciient tant le plumage le perroquet vert, dont la chair est plus tendre, quand il est jeune, que celle de poulet. Chaque coup de fusil qui en abat un fait même deux victimes, car le mâle ne survit pas à la mort de sa femelle et réciproquement. Signalons encore la girafe qui se reproduit très lentement et qu'on chasse trop au centre africain.

Et voici que l'éléphant lui-même s'en va. Il faut le regretter à tous les points de vue. Toute exploitation qui tourne au pillage est à déplorer et on peut dire que celle de l'ivoire a été conduite d'une façon plus qu'inconsidérée.

Il ne faut pas trop toutefois regretter qu'on n'ait pas domestiqué le bon pachyderme en Afrique, comme il l'est en Asie. Les expériences tentées jusqu'à ce jour n'ont pas donné de fameux résultats. C'est à peine s'on a pu dresser une vingtaine d'éléphants africains. Encore ont-ils très mauvais caractère.

Rétabli

Thedford's Black-Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pouvais trouver aucun soulagement. Les médecins déclarèrent que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé

THEDFORD'S Back-Draught

et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun homme." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des intestins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-70

Accident Fatal.

William Green, âgé de 27 ans, est mort hier, à l'Hôpital de la Charité, des suites d'un accident dont il a été victime à Pearl River, Miss. Un arbre qu'il abattait lui a fait en tombant de terribles blessures. Transporté à l'Hôpital de la Charité, son état fut considéré désespéré. Green demeurait à la Nouvelle-Orléans.

Il faut avoir soin du lendemain; car il vaut mieux enrichir ses ennemis après sa mort que d'être importun à ses amis pendant son vivant.

La science est inutile à l'homme sans jugement, ainsi qu'un miroir à un aveugle.

DEFIGUREE PAR LES PUSTULES

Et vers à tête noire. Démangeait et brûlait; douleur cuisante. Bras et dos affectés; guérison par l'emploi du savon et onguent Cuticura.

Ruffin, N. C. — "Ma figure était couverte de pustules et de vers à tête noire, elle me démangeait et me brulait, j'endurais des douleurs cuisantes, sa peau était rouge et rugueuse, j'avais réellement honte de ma figure mes bras et mon dos se trouvaient presque dans un aussi mauvais état. Les pustules s'envenimèrent, sèchèrent et une croute se forma sur le dessus. Cette affection fut la cause de ma défiguration et la démangeaison me torturait tellement que je ne pouvais bien dormir la nuit spécialement pendant la saison chaude.

"Je me servis de toutes sortes d'onguents, cold-creams, poudres, savons, médicaments, et toutes sortes de différents remèdes sur ma figure et mes bras, mais aucun ne produisit d'effet. Cette maladie dura trois longues années sans pouvoir obtenir aucun résultat lorsqu'un ami me parla du savon et onguent Cuticura, et je décidais de les essayer. Après la première application j'obtins une amélioration après m'être servie du savon et onguent Cuticura pendant deux semaines je ne paraissais plus être la même personne, presque toutes les pustules avaient disparu; à la fin de la quatrième semaine j'étais entièrement guérie." (Signé) Mlle Mamie Mitchell, 9 Jan. 1913.

Il ne coute rien d'apprendre combien est pur, doux, utile et satisfaisant le traitemnet par le savon et onguent Cuticura dans les cas de teints pauvres, mains rouges et rugueuses démangeaisons du cuir chevelu, pellicules, perte des cheveux secs et maigres, car vous ne devez les acheter qu'après les avoir essayé. Savon Cuticura 25c. et onguent Cuticura 50c. En vente partout. Copieux échantillon de chaque expedié gratis sur demande ainsi qu'une brochure traitant de la peau adressez une carte-postale Cuticura, Dept. T, Boston.

☞ Les personnes qui se rasent et qui se frictionnent avec une solution au savon de Cuticura le trouveront le meilleur pour le cuir chevelu et la peau.

Jackson Brewing Co.

PURE FOOD BEER

L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Puritanisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténèbres le sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de bigoterie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les hommes, et agit constamment d'une manière ou d'une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.

Essayez Notre Bière Bohemian

JACKSON BREWING CO., rues Decatur et Jefferson

Lawrence Fabacher, Président. Adolph Dumser, Vice-Prés.
Gus. Oertling, Sec. Trés. Jos. Meicher, Surintendant.

Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.

323 Chartres Street NEW ORLEANS

SPÉCIALITÉ DE

TRAVAUX EN FRANÇAIS

TRADUCTIONS EN

Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

VENTES INSCRITES AU BUREAU D'ALIENATIONS

Otto D. Donaldson à Hy Bowman et Philip J. Kolman, portion, Prieur, Johnson, Manuel et Japonica, $165.

Benj. Goldberg à I. Weiner, option d'acheter la propriété No 1828 rue Calliope, entre Dryades et Baronnne, bornée par Clio, pour $3,100.

Jos. A. Keller à Mlle Lucy Pierce, portion, Johnson, Onzaga, Prieur et St-Bernard, $50.

James Nut à la French Market Homestead Ass'n, terrain, Dante, Panola, Sycamore et Cambronne, $2,500.

Acquéreur à Edward M. Macheca, même propriété, $2,550.

Mlle Sophia Kohle à Vito Tusa, terrain, Magasin, Erato, Thalie et Constance, $2,500.

Philip Romano à Mme Rudolph Engler, 2 terrains, Lawrence, Tèche, Bringier et Nunez, $900.

Mme Wm J. Almond à Mme Wallace Holden, 1|2 int., terrain, St-Charles, Constantinople, Pitt et Marengo, $7,000.

Walter A. Brandao à la Sixth District Bldg and Loan Ass'n, 2 terrains, Robert, Magnolia, Soniat et Robertson; aussi, portion, même ilet, $2,100.

Mme Walter J. Kelly à la Sixth District Bldg and Loan Ass'n, terrain, Napoléon, Constance, Jéna et Laurel, $2,800.

Pierre Labasse à la N. O. Home Site Co. Ltd, ilet, Villeré, Robertson, Forstall et Reynès; portion, Claiborne, Robertson, Forstall et Reynès; ilet, Villeré, Reynès, Robertson et la propriété Lizardi; 12 terrains, Claiborne, Reynès, Robertson et la propriété Lizardi, $8,117.

Meyer S. Dreifus à Mme Leon R. Maxwell, 2 terrains, Place East Park, Poplar, Hickory et la propriété de l'Université Tulane, $3,000.

Commonwealth Bldg and Loan Ass'n a Victor R. Mailhes, terrain, Prieur, Johnson, Ursulines et Hôpital, $2,250.

Vincent Marchese à la Magnolia Realty Co., bail de la propriété No 2833 rue Melpomène, entre Willow et Clara, pour 2 ans, à $25 par mois.

Mme M. L. Siewerd à la Mutual Film Corporation, bail du rez-de-chaussée de la propriété No 340 rue Carondelet, entre Perdido et Union, pour 27 mois, à $100 par mois.

John F. Ferrero à Esmar Kaiser, bail de la propriété No 4635 rue Baronne, entre Cadiz et Valence, pour 36 mois, à $35 par mois.

Anna Wunderlich, exécutrice, à A. Bertonneau & Sons, bail de la propriété Nos 1409-11 rue Dryades, entre Thalie et Melpomène, pour un an, à $65 par mois.

M. Gazin est surpris de l'accusation de M. Huth.

M. J. J. Gain, gérant de la "Louisiana Building and Contracting Company," contre qui M. P. J. Huth a porté une accusation de faux endossement d'un billet à ordre, dit qu'il est très surpris de l'acte de M. Huth. La transaction est supposée dater de Novembre, 1910, et M. Gazin ne s'en souvient pas.

Vol de bijoux et d'argent.

Mme Auguste Theleman, demeurant au No. 209 Harrison Avenue, a téléphoné à la police du Deuxième Precinct que des malfaiteurs s'étaient introduits dans sa demeure pendant qu'elle était dans la cuisine mercredi matin, et avaient volé des bijoux de la valeur de $715 et une bourse contenant vingt-cinq piastres.

INJECTION BROU

Prompt soulagement dès Cas les plus obstinés

Sans inconvénient. Aucun autre traitement requis

VENDU PAR TOUS LES PHARMACIENS

Feuilleton de l'Abeille de la N. O.

Commencé le 23 juillet 1913

POUPÉES

(Suite)

Vous êtes un peu étonné. Une certaine méfiance se lève dans votre âme. Il est impossible qu'un pareil trouble ne soit pas provoqué par une cause grave, obscure, peut-être inquiétante. Ce vieux monsieur n'a pas l'air vicieux. Mais on rencontre comme cela des vieux messieurs qui ont l'air très convenable et qui ont des conversations tout à fait décolletées. Ses paroles ont peut-être un sens caché que soupçonne cette timide jeune fille. Adorable innocence ! Vous ouvrez l'œil et vous dressez l'oreille, prêt à intervenir s'il le faut.

Le vieux monsieur reprend :

— Quel beau temps aujourd'hui!

C'en est trop. Mlle Alice se renverse dans son fauteuil, puis se redresse brusquement. Elle se tortille comme si une bande d'insectes lui chatouillait le milieu du dos, adresse un signe de tête à Mlle Aglaé qui est à l'autre bout du salon, se croise les jambes, les décroise, trépigne un instant, les recroise brusquement, soupire d'un air attendri et violemment ému, se mouche, s'essuie le nez avec grâce, et enfin se penchant sur le bras du fauteuil avec une attitude d'abandon, exhale d'une voix de cristal, d'une voix à la Sarah Bernhardt:

— Splendide, oh! splendide, vraiment.

Vous n'y comprenez pas grand'chose. Le vieux monsieur s'en va. Vous apprenez que c'est un paisible commerçant retiré des affaires, un vieil ami de la famille. Il paraît qu'il est encore plus innocent qu'il n'en a l'air. Alors, qu'est-ce que ça veut dire, ce manège compliqué auquel vous avez assisté ? Vous suivez des yeux Mlle Alice et bientôt vous comprenez.

Elle s'est perchée à côté de Mlle Aglaé. Toutes deux s'embrassent, se caressent, se becquètent, s'étreignent, rivalisent de mines, de mignardises et de minauderies, se tiennent la taille, s'accablent de petits signes mystérieux, se miment, se murmurent, se susurrent des chuchotis qui les font pâmer dans des rires argentins, se répondre en petits cris aigus et discrets, contourner en évolutions compliquées. Elles ne marchent pas, elles sautillent; elles ne parlent pas, elles pépient; ce sont deux petites perruches qui caquettent et se grattent le bec; deux petits chiens savants qui dansent devant le public; deux petits ouistitis évadés du Palais des singes.

Telle vous la voyez, telle Mlle Alice est dans toutes les circonstances de sa vie. Elle fait des grâces à son chocolat, est en coquetterie avec son papier à lettres, rougit devant les plantes qu'elle arrose, fait des manières avec ses pantoufles. Toute seule, elle se joue sans cesse une raffinée petite comédie. Elle ne saurait prendre une attitude qui ne soit calculée, prononcer un mot qui ne semble préparé, faire un pas qui ne paraisse un fragment de quadrille. Il faut que son visage ait perpétuellement l'air agité, charmé, soucieux, ému, épouvanté, pensif, douloureux, et tout ce que vous pouvez imaginer. Elle se croirait déshonorée si elle avait un mot spontané ou un geste naturel. Il faut qu'elle ait son petit genre. C'est une petite poupée à ressorts; elle voudrait changer le mouvement qu'elle ne pourrait plus. Les mécaniques marcheraient toutes seules. Elle ne saurait pas plus dire bonjour simplement que sauter par-dessus son ombre. A soixante ans passés elle roucoulera, zézayera criaillera et bécotera.

Mlle Alice n'est pas méchante. Mais, grâce à son travail, elle a complètement réussi à se rendre insupportable. Le masque colle à la peau. A force de se maquiller, des actrices ne peuvent plus se montrer à visage découvert.

IV

Mademoiselle Herminie.

Il y a des gens qui ont de la chance. Tout leur réussit. Quoi qu'ils entreprennent, quelque maladroitement qu'ils se comportent, ils viennent à bout de tout. Tout le monde leur est bienveillant et leur sourit. Il y a d'autres gens qui possèdent un tel fond de sérénité inaltérable qu'ils se tiennent satisfaits de tout, qu'ils prennent du bon côté tout ce qui arrive, s'égayent des contretemps, rient des mauvais propos, cueillent toute rose et s'égratignent gaiement aux épines. Ils sont tout à fait aussi heureux. Il y a d'autres gens enfin si bien cuirassés, si durs et si insensibles qu'ils sont impénétrables à la méchanceté des hommes et à la malice des choses. Ils reçoivent les coups du sort comme des caresses; ses aiguillons les stimulent au lieu de les blesser; ceux là encore sont enviables.

Mais il y a aussi des natures sensibles, délicates et suprêmes pour qui cette vie est une véritable vallée de larmes. Elles souffrent trop de ses âpretés, se déchirent à toutes les ronces, se heurtent contre toutes les aspérités. Elles cheminent saignantes, navrées et douloureuses, froissées des choses, méconnues des hommes. Ah! celles-là, combien amère est leur destinée ! Presque toutes cependant ont au moins quelques bribes de bonheur, quelques miettes de joie quelques gouttes de douceur. Il n'y en a qu'une à vrai dire dont la vie n'est véritablement qu'une seule souffrance, dont l'âme n'est authentiquement qu'une seule plaie vive. C'est Mlle Herminie.

Le vulgaire grossier, à la voir ne soupçonnerait point l'amertume de son calice. Mais les grandes douleurs ne sont-elles pas souvent les plus voilées, les plus discrètes, celles qu'un héroïsme constant ou des apparences trompeuses peuvent dissimuler ? Il n'est pas besoin d'un coup de mitraille pour abattre une fauvette. Quelques grains de plomb y suffisent. Sans doute Mlle Herminie, si elle s'attachait aux bassesses de la vie, ne serait point dans la détresse; peut-être, oui peut-être, une âme tout à fait terre à terre se tiendrait-elle pour satisfaite de sa condition. Ses parents ont cinquante mille livres de rentes et l'adorent; ses frères la taquinent mais sont de bons garçons. Quoiqu'elle ait souvent les yeux battus et affecte de ne rien manger elle a une santé de portefaix et n'est pas désagréable à voir. Hélas! tout cela ne fait pas le bonheur. Qu'est-ce que cela, je vous prie, pour l'âme éthérée et sublimée, exquise et incomprise, de Mlle Herminie ?

Mlle Herminie est le vase triste où sont venues s'égoutter toutes les souffrances de la terre. Quelle misère de se réveiller au matin dans un lit moelleux et de pressentir qu'il va falloir revivre la vie mesquine et banale! O! l'horreur d'absorber une tasse grossière de chocolat avec un croissant ou quelquefois deux ! Qui ne se sentirait odieusement souillé à rouler dans une voiture publique ou parfois, comble d'ignominie, à fouler de ses propres pieds un asphalte foulé par d'innombrables pieds humains ? Et puis il faut manger de nouveau, manger, douleur ! avec appétit; entendre causer, répondre parfois sourire, — sourire! — oui, elle sourit cet ange. A peine quelques instants de rêveries mélancoliques, de songes gris, d'imaginations vaporeuses, et il faut reprendre le collier. C'est l'ignominie des visites des commissions, des mille petits devoirs de la vie civilisée. Quelquefois à la nuit encore il faut se rhabiller, ressortir et s'étouffer dans un théâtre ou dans un bal. Et pour terminer, chaque soir, c'est le refuge mystérieux du lit sans doute douillet mais inquiétant, au-dessus duquel voltigent déjà des songes sombres et des pensées sépulcrales.

Et demain il faudra recommencer et après-demain encore.

N'est-ce pas que tout cela est cruel et affreux et trop injuste! O destin! Pourquoi tant souffrir? Pourquoi ? Et encore ce n'est pas tout. Si du moins les hommes savaient compatir aux doléances de Mlle Herminie si l'on s'apitoyait sur ses langueurs, si l'on soupirait à ses soupirs, si l'on se faisait une idée de ce qu'est la vie pour son âme de cristal ! si l'on créait autour d'elle une tiède atmosphère de tendresse ouatée, brumeuse et soyeuse! Mais Mlle Herminie est incomprise; elle est méconnue. Quelques poètes sont ses seuls vrais amis qui gémissent ses douleurs comme un chœur d'agneaux bêlants; elle se chantonne leurs vers les yeux mi-clos, tout blancs. Mais on ne la laisse même point essayer de charmer son angoisse. On la persécute, on la dérange, on prétend la distraire, la soigner; pis, on la raille on choque ses sensibilités raffinées, on se moque de ses extases, on blasphème ses mélancolies. Ah! cela, c'est le plus cruel de tout. Faut-il vraiment que la malice humaine vienne s'ajouter à la cruauté immanente des choses! Profanation et ironie. Ah! ne vivre qu'à peine, torpide, dans des langueurs, avec de doux parfums, de lointaines effluves musicales des clairs de lune, des nuées, des lys, des palmes, des anges, des blancheurs des roseurs.